



TÉLÉVISION



France Zobda (Eloa Prod) : "La diversité, cela fait trente ans que c'est mon combat"

Date de publication : 25/01/2021 - 09:30

Pilotée par France Zobda et Jean-Lou Monthieux, la société entend depuis toujours donner de la visibilité à une fiction souvent ancrée dans les outre-mers et la diversité. Une approche qui embrasse plein de genres comme le montre son actualité. Avec ce soir, 25 janvier, sur France 2, la première diffusion de l'unitaire *Les sandales blanches*. Entretien avec la productrice, scénariste et actrice France Zobda.

Votre polar *La malédiction du volcan* rediffusé le samedi 16 janvier dernier, sur France 3 a battu un record. Il a rassemblé 5,27 millions d'amateurs, soit 22,8% de PDA. Soit près de 1,8 million de téléspectateurs en plus que lors de sa présentation initiale. Le 22 septembre 2019, le thriller tourné à la Réunion avait attiré en effet 3,54 millions de téléspectateurs, pour une PDA de 18,3%. Pourtant, le polar n'est pas forcément le genre ou on vous attend le plus...

France Zobda : il est vrai que nous ne sommes pas spécialisés dans le polar, mais dans la mise en avant des outre-mers et la diversité. Nous sommes rentrés dans la typologie des "Meurtres à..." pour attirer un public qui aime le polar. Et après avoir fait *Meurtres en Martinique*, *Meurtres à Cayenne*, *La malédiction du volcan*, nous préparons *Meurtres à Marie-Galante*, que nous tournerons, nous l'espérons en avril/mai. Une île qui raconte une autre Guadeloupe. Nous présentons donc les outre-mers, en plongeant dans les légendes et la culture de ces départements. Souvent, quand on parle de ces lieux, on emmène les gens dans un décor ultra-marin, mais on ne parle jamais de la vie des locaux, comment vivent vraiment ces français d'ailleurs loin de l'imagerie de carte postale. En utilisant les codes d'un polar et en emmenant un public qui a un rendez-vous le samedi soir, on peut mieux faire connaître ces outre-mers. Car il y a en métropole, une méconnaissance assez effarante de ces territoires. L'exercice du polar est intéressant quand il peut apporter un plus culturel.

Ce soir, 25 janvier, France 2 diffusera en prime l'unitaire *Les sandales blanches*, l'histoire vraie d'une petite fille petite musulmane qui après un accident va être soignée par des bonnes sœurs et d'infirmières catholiques et découvrir la musique et le chant. Et devenir une chanteuse d'opéra, surnommée un jour "la Diva des quartiers". Ce 90 minutes réalisé par Christian Faure est adapté du livre de Malika Bellaribi-Le Moal (ed. Calmann Lévy, 2008), Comment ce sujet est-il venu à vous ?

On m'a conseillé de lire le roman. Le livre nous a beaucoup plus et nous avons voulu de suite rencontrer Malika Bellaribi-Le Moal. Plusieurs personnes étaient intéressées par ce sujet. Et les Éditions Calmann Lévy ont demandé à plusieurs producteurs une note d'intention sur la façon dont nous envisagions l'adaptation. Et c'est nous avons qui avons été choisis. Le parcours de Malika Bellaribi-Le Moal est fascinant, elle est solaire. Dans l'adaptation, nous avons été plus loin que le roman en la suivant aujourd'hui. Ce qui était pour nous essentiel pour articuler ce récit avec l'histoire d'hier. Pour incarner Malika, notre première idée a été Amel Bent qui réunit tous les atouts de Malika. Amel Bent s'est extrêmement investie dans ce projet. Pour nous, il est indispensable de raconter une héroïne d'aujourd'hui comme cela. Les gens ont besoin de rêver. Le film montre comment on peut partir dans la vie avec autant de handicaps et que l'on peut y arriver. C'est un vrai parcours de vie et une leçon d'humilité.

Il y a un vrai discours de France Télévisions autour de la diversité. Et beaucoup de fictions tournées dans un cadre ultramarin. Comment regardez-vous ces évolutions car vous connaissez bien ces sujets ?

Je pense qu'il y a une vraie envie, mais celle-ci est venue d'abord de l'extérieur. A un moment donné, les institutions sont conscientes qu'il ne se passe rien par rapport à l'Angleterre ou aux Etats-Unis, ou même la Scandinavie. Aujourd'hui, il y a une vraie volonté politique pour que cette diversité ne soit pas une arlésienne que l'on attend depuis longtemps. La diversité, cela fait trente ans que c'est mon combat. On demande une vraie diversité. Je pense que les plateformes ont éveillé les consciences, tout le monde s'y sent représenté. Comment n'avons-nous pas pu faire cela avant... Quel retard nous avons pris ! Aujourd'hui, on essaye de rattraper et on court... Au début de cette volonté de représenter des outre-mers, j'ai surtout vu du décor, de l'habillement. Et aujourd'hui, avec des gens sur place qui se battent pour raconter aussi des sujets de fond, cela bouge. Cela commence à prendre une vraie tournure. Que les choses soient un regard sur la diversité et non un regard de la diversité.

Vous avez une démarche très pro-active sur ces questions de la diversité ?

Je monte une Bourse de professionnalisation du Scénario pour les Scénaristes d'Outremer avec le CEEA (Patrick Vanetti) accompagnés de nombreux partenaires dont France TV, Netflix, Trace Global, le CNC, Les Régions d'Outremer, Lodom et la Délégation Interministérielle d'Outremer... Notre projet s'appelle ATOM (Auteurs Talents d'Outremer). On lance la première édition cette année avec le Conservatoire, pour deux ans et on en verra les résultats avant de pérenniser le concept et d'enclencher le processus de façon annuelle pour permettre que nos Imaginaires soient (enfin!) dans les fictions françaises de façon plus récurrente et non plus « exceptionnelle »! J'ai lancé avec Hélène Camouilly de France TV, le CNC et Aurélie Cardin (de Talents en Courts et du Djamel Comédie Club), le Prix "Jeunes Talents" qui a permis aussi l'émergence de Talents "issus de la Diversité"... Je ne chôme pas, en dehors de mon métier de Productrice!! Je suis très investie dans ces missions qui sont essentielles pour moi! Cohérentes avec notre ligne éditoriale!

A côté *Meurtres à Marie-Galante*, où en êtes-vous de vos projets ?

Nous travaillons tout d'abord sur une série qui se passe au château de Chambord autour de secrets d'histoire, appelé *Cryptoria* tiré du roman de Samuel Delage *Le code salamandre* (éd. Belfond). En y mettant de la diversité là où on ne l'attend pas. Nous oeuvrons aussi sur *Déchainées*, une satire de la télévision avec dans les auteurs, Rachel Khan et Hélène Bararuzunza et William Willebrod Wegimont. J'aimerais aussi proposé un projet sur Joséphine Baker pour lequel je travaille avec son films Jean-Claude Bouillon-Baker. Une héroïne dont on n'a pas assez parlé. Nous travaillons aussi sur une comédie, baptisée *Black Bazar* avec Alain Mabanckou, inspiré de son roman éponyme (éd. Seuil), dont la plume est croustillante. Nous avons pensé à un projet *Le sang des anges*, inspiré par le livre de Françoise Vergès, *Le ventre des femmes* (éd. Albin Michel) qui se passe à la Réunion après-guerre où l'on a stérilisé beaucoup de femmes. Il nous a été refusé par les chaînes hertziennes mais il y a un engouement ailleurs.

Eloa est et reste une société indépendante ?

Il est dommage qu'en France on donne très très peu l'opportunité aux indépendants ou "artisans" la possibilité de produire des séries plutôt réservées aux groupes alors que c'est souvent l'inverse ailleurs dans le monde et, par ailleurs, on est quand même pas rendu au niveau de la diversité et de l'égalité des chances à la TV et encore plus au cinéma français qui en est encore bien loin! Ça mérite encore un bon coup de pied dans la fourmière et l'entresol!

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

François-Pier Pelinard-Lambert

© crédit photo :

Tags :

FICTION FRANÇAISE

FRANCE ZOBDA

ELOA PROD